

**Discours de JM Ayrault,  
Président de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage**

**A Saint-Paul, La Réunion  
le 20 décembre 2022**



Madame la présidente de la région La Réunion, chère Huguette BELLO,

Monsieur le maire de Saint-Paul, cher Emmanuel SERAPHIN,

Madame la sous-préfète, chère Sylvie CENDRE,

Mesdames et messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs, chers amis,

C'est aujourd'hui la Fet Kaf, le « 20 Desanmb », ce moment où toute La Réunion se retrouve pour célébrer l'anniversaire de l'abolition de l'esclavage, le 20 décembre 1848, il y a 174 ans en ce jour.

C'est pour moi un grand honneur d'être avec vous en ce jour symbolique, à Saint-Paul, cette ville qui signifie tant pour vous, chère Huguette BELLO. Je réponds à votre invitation, Madame la présidente de région, mais c'est aussi à la vice-présidente de la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage que je m'adresse en ce jour.

La région de La Réunion fait en effet partie des 22 collectivités d'outre-mer et de l'Hexagone qui ont participé à la création de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage, et cette année, c'est la région de La Réunion que ces 22 collectivités fondatrices ont choisie pour les représenter au sein du conseil d'administration et du bureau de la Fondation.

Ce lien est important pour nous, car il marque la place que la Fondation entend donner dans le récit national français à l'esclavage colonial de l'Océan Indien, et à ses héritages.

L'histoire de France est une histoire mondiale depuis des siècles, et elle s'est aussi jouée ici, dans cette île qui s'est appelée île Bourbon et île Bonaparte, ainsi qu'à l'île Maurice jusqu'au début du 19<sup>ème</sup> siècle, et aux Comores et à Mayotte un peu plus tard.

Cette histoire, c'est celle de la colonisation bien sûr, mais plus fondamentalement c'est celle de la première mondialisation.

Une mondialisation qui comme la mondialisation actuelle était avant tout un puissant mouvement d'intégration économique, entre des territoires dominés qui produisaient des matières premières et des produits d'exportation, et une métropole qui s'enrichissait grâce à ce commerce.

En France, l'esclavage a été pendant deux cents ans le carburant de cette économie-monde. Pour qu'on puisse consommer dans les salons français du café, du sucre, du tabac, pour qu'on puisse trouver dans les boutiques françaises des épices et des arômes exotiques, la France comme d'autres puissances européennes et du monde arabe a maintenu en esclavage des millions de femmes, d'hommes, d'enfants.

Et après que la 2<sup>ème</sup> République a définitivement aboli l'esclavage, réalisant enfin à La Réunion le programme de la Révolution Française, qui n'avait jamais été appliqué ici à cause de la résistance des colons, cette même logique économique a perduré.

Pour cultiver les plantations, l'exploitation a pris d'autres formes. On est allé chercher d'autres êtres humains, en Afrique et en Asie, pour les faire travailler comme engagés, dans des conditions qui ressemblaient presque en tous points à l'esclavage.

Telle est la réalité. Telles furent les bases sur lesquelles l'économie de La Réunion a longtemps reposé. C'est cette histoire que raconte le musée régional Stella Matutina où je serai demain, à travers l'histoire de l'industrie sucrière réunionnaise, et des femmes et des hommes qui l'ont fait fonctionner.

Cette journée de la Fet Kaf leur est dédiée.

Nous nous souvenons que, dans les plis d'une société injuste et inhumaine, ces femmes et ces hommes n'ont jamais abdicé leur humanité. Elles et ils ont inventé de nouvelles formes de résistances. Et c'est de leur résilience, c'est de leur solidarité, c'est de cette culture singulière qu'ils ont fait naître, qu'est sortie La Réunion d'aujourd'hui.

La Réunion peut être fière de ce qu'elle est. Car cette fierté est une ouverture au monde. Le Musée Stella Matutina la célèbre ces jours-ci, grâce à l'exposition qu'y donne l'artiste Wilhiam ZITTE.

Dans son double parcours entre le passé esclavagiste et le présent métissé de La Réunion, dans son titre (« Kaf Lé Zoli », traduction en créole réunionnais du slogan « Black Is Beautiful » des années 1960), dans les images à la beauté puissante de Wilhiam ZITTE, cette exposition dit ce qu'est ici la mémoire de l'esclavage, et ce qu'elle doit être pour la France toute entière : non pas une lamentation mais une conscience. La certitude que tous les êtres humains appartiennent à une même humanité, et l'affirmation de la force d'une culture créolisée, contre les préjugés, contre le racisme et les discriminations.

Ce message-là n'est pas valable que pour La Réunion. Il est la réponse à la grande clameur qui s'est levée dans le monde ces dernières années, pour la justice, pour l'égalité, pour la fraternité, pour que disparaissent les derniers lambeaux de l'injustice coloniale.

Ce message est la réalisation de ce grand projet que portait la Révolution Française lorsqu'elle a affirmé ce principe universel : « tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit ». Une phrase qui n'a véritablement trouvé son sens que lorsqu'elle a renversé le système esclavagiste.

C'est ce moment que nous célébrons aujourd'hui. Au nom de toutes celles et tous ceux ont été victimes de ce système. Au nom de toutes celles et tous ceux qui se sont battus pour qu'il disparaisse.

Nous le faisons afin qu'ils nous donnent leur force pour continuer à faire avancer la liberté, l'égalité et la fraternité, en France et dans le monde.

C'est pourquoi la Fet Kaf est importante.

Vive la République, vive la France, et vive La Réunion !